

Nommer... et aller de l'avant

Dimanche 19 mars 2023

Esaïe 54

Un bref instant, je t'avais abandonnée,
mais sans relâche, avec tendresse, je vais te rassembler.
Dans un débordement d'irritation,
j'avais caché mon visage un instant, loin de toi,
mais avec une amitié sans fin je te manifeste ma tendresse,
dit celui qui te rachète, le Seigneur.
C'est pour moi comme les eaux de Noé :
à leur sujet, j'ai juré qu'elles ne déferleraient plus jusque sur la terre ;
de même, j'ai juré de ne plus m'irriter contre toi
et de ne plus te menacer.
Quand bien même, les montagnes changeraient de place
et que les collines vacilleraient,
mon amour pour toi ne changera pas,
et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée
dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le livre du prophète Esaïe dont nous venons d'entendre un extrait est en réalité composé de trois livres. On parle traditionnellement du premier Esaïe, du deuxième Esaïe ou parfois du deutéro-Esaïe, et du troisième Esaïe.

Le premier Esaïe qui correspond aux chapitres 1 à 39 du livre tel que nous le connaissons se réfère à un prophète qui a vécu à la moitié du 8^{ème} siècle avant notre ère. Il s'exprime dans un contexte de prospérité, en réaction à un fossé qui se creuse entre les riches et les pauvres. Des propriétaires s'accaparent en effet des terres et exploitent un nombre croissant de personnes dont la misère est grandissante. Le premier Esaïe met en garde contre cet état de fait, contraire à la justice de Dieu. Il annonce même la colère de Dieu si le peuple ne se repend et ne se reprend pas.

Avec le deuxième Esaïe, nous nous situons dans un autre contexte et à une autre époque : environ deux siècles plus tard. Ce recueil qui regroupe les chapitres 40 à 55 du livre d'Esaïe s'inscrit donc dans la période de l'exil du peuple d'Israël à Babylone. Cet exil d'une partie de la population dure une cinquantaine d'année. C'est de cet écrit qu'est tiré notre texte.

Le troisième Esaïe enfin concerne la période du retour des exilés, aux environs de 530 avant notre ère. Nous nous situons donc dans la continuité du deuxième Esaïe. Le troisième Esaïe appelle un peuple disloqué par l'exil au rassemblement et à l'unité dans la foi et la fidélité au Dieu des pères.

Cette composition du livre d'Esaïe me semble importante à souligner. Ce petit détour avant d'en venir au contenu de l'extrait que nous avons entendu nous permettra aussi de mieux le comprendre et d'y trouver une bonne nouvelle pour nous qui vivons plus de 2500 ans après les destinataires de l'écrit.

La composition du livre d'Esaïe nous rappelle en premier lieu que la bible n'est pas tombée du ciel, mais ses écrits se sont construits, au fil des siècles, et ont fait l'objet de compilations, parfois de réinterprétations et de réécritures.

La bible ne représente donc pas un écrit intemporel qui peut être plaqué sur chaque situation,

Avant d'être Parole de Dieu, la bible représente un recueil d'écrits qui témoignent de la quête de Dieu de personnes d'époques différentes, confrontées aux défis de leur temps. Elle offre une panoplie de témoignages humains qui s'expriment dans des contextes particuliers pour donner du sens et des perspectives à leurs joies, à leurs souffrances, à leurs doutes, mais aussi à leurs difficultés à vivre avec les autres.

Ces témoignages sont à même de nous porter et de nous orienter dans notre propre vie avec ses hauts et ses bas. Et à chaque fois qu'un texte me touche, me transforme et me remet en route, il constitue le lieu d'une rencontre avec Dieu, il devient Parole de Dieu : c'est là toute l'œuvre du Saint-Esprit !

Cela dit, regardons maintenant notre texte de plus près.

Vous avez peut-être été frappé par le fait que, justement, il rapporte des paroles de Dieu au discours direct. La première partie est conclue par : « dit celui qui te rachète, le Seigneur ». Et la deuxième partie du texte se termine ainsi : « dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur ».

Dans la première partie, Dieu dit qu'il a abandonné son peuple à cause de sa colère. Comment comprendre cette affirmation ?

Nous pouvons certes comprendre de manière littérale que le prophète cite des mots que Dieu lui a dictés et que, par conséquent, Dieu peut s'enflammer au point de déclarer forfait et d'abandonner

l'humain à son triste sort, voire de lui infliger des détresses pour le punir de son infidélité. L'occupation du pays aussi bien que la déportation et l'exil d'une partie du peuple d'Israël seraient donc la conséquence d'un abandon de Dieu, de ce même Dieu qui a conclu une alliance avec son peuple en lui promettant notamment une terre, un pays.

Une telle lecture du texte rejoint aussi un questionnement qui peut nous traverser lorsque nous sommes confrontés à la détresse et à l'incompréhensible, tant sur le plan collectif qu'individuel. Qu'avons-nous fait pour mériter cela ?

Nous vivons actuellement une époque agitée et inquiétante à bien des égards.

Le Seigneur a-t-il abandonné notre monde ? Nous a-t-il caché son visage pour reprendre l'expression d'Esaië ? Notre monde a-t-il mérité ses guerres, ses catastrophes naturelles, ses crises économiques, sanitaires et alimentaires parce qu'il s'est détourné de Dieu ?

Les mêmes questions peuvent se poser sur le plan individuel, selon les épreuves que nous avons à traverser, lorsque confrontés à l'incompréhensible, nous finissons par nous sentir seuls et abandonnés, avec l'impression de devoir payer pour quelque chose que nous aurions mal fait, ou bien que nous n'aurions pas fait.

Oui, une lecture fondamentaliste de ce texte, qui part du principe que le deuxième Esaië retranscrit des mots que Dieu lui aurait dictés, nous pousse inmanquablement dans une logique culpabilisante, où ce qui nous arrive est somme toute mérité. Certes, les paroles attribuées à Dieu ne se contentent pas de justifier les malheurs du peuple ; elles donnent aussi un message d'espérance. Mais il n'en demeure pas moins que ce peuple aura, dans cette perspective, payé cher : « un bref instant je t'avais abandonné » nous dit le texte : ça aura quand même duré 50 ans ! Sans parler de l'image d'un Dieu dur et revanchard qu'une telle lecture véhicule.

Ainsi, comme je le soulignais dans l'introduction, nous sommes appelés à accueillir le texte non pas comme une citation divine, mais comme le témoignage de foi d'un homme qui, dans le contexte de la résignation, voire du désespoir d'un peuple disséminé, cherche à mettre des mots sur le sentiment d'abandon et d'échec qui l'habite. Dans cette perspective, le texte prend une toute autre dimension et devient véritablement un texte de consolation, un appel à l'espérance.

Nous le savons bien, lorsque nous sommes confrontés à une situation difficile, les consolations et les bonnes paroles peuvent sembler bien superficielles. Elles peuvent même devenir irritantes, lorsqu'elles en arrivent à relativiser ce qui décourage, ce qui fait mal ; autrement dit, lorsque la réalité de ce que nous vivons n'est pas prise au sérieux.

Le prophète pose des mots sur le désespoir qui habite le peuple ; et c'est en nommant le sentiment d'abandon et en le plaçant dans la bouche de ce Dieu en qui il place toute sa confiance, que son message d'espérance prend toute sa force et peut véritablement toucher le cœur de ses auditeurs.

Nous pourrions ainsi entendre le texte et le reformuler de la manière suivante :

« Tu te sens abandonné. Tu as l'impression de payer pour quelque chose... Dieu le sait. Mais envers et contre tout, il est proche de toi ; avec une grande affection il t'accueille. Tu penses que dans sa colère, Dieu t'a caché sa face, mais avec son amour éternel il a compassion de toi. Rappelle-toi de l'histoire de Noé : Dieu a juré que les eaux ne se répandraient plus sur la terre; il n'a qu'une parole. Quoi qu'il arrive, son amour ne s'éloignera point de toi, et son alliance de paix ne chancellera point ».

L'enjeu du texte, de ce point de vue, ne réside pas d'abord dans les causes, mais dans les perspectives.

Qu'est-ce qui explique l'exil du peuple d'Israël ? Un châtement divin sanctionnant son infidélité ? Ou peut-être tout simplement la conséquence logique, voire mécanique, d'un peuple qui dérive dans un système où une minorité exploite les autres pour s'enrichir et profiter d'une période de prospérité, où les valeurs de solidarité et de confiance en l'avenir disparaissent pour faire place au profit à tout prix et aux jouissances immédiates, comme le dénonçait le premier Esaïe, déjà bien auparavant ? Un peuple qui fonctionne ainsi, où la cohésion fait place à l'exploitation, où l'unité disparaît au profit de l'individu, devient naturellement fragile, et se trouve exposé à la force susceptible d'être déployée par des peuples conquérants soudés.

A l'inverse, les Ecritures appellent à la cohésion et à la solidarité, à l'unité et au partage : c'est précisément là que se dessine un chemin de vie ! Nous l'avons aussi entendu dans l'extrait de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens qui nous est proposé pour ce matin : la solidarité, tout particulièrement face à la détresse, est porteuse non seulement de consolation, mais encore d'avenir et vie.

Nous pourrions poser exactement les mêmes questions pour notre crise contemporaine : châtement divin, ou évolution fatale d'une logique humaine qui ne reconnaît plus de valeurs autres que celles qui sont cotées en bourse, où la rentabilité, le profit et la jouissance à court terme constituent tant les priorités que les finalités... évolution fatale d'un monde replié sur lui-même, confondant transcendance et soubresauts d'une vieille morale sclérosante...

Peu importe en définitive. L'enjeu ne réside pas dans le pourquoi, tant sur le plan collectif qu'individuel, mais dans l'avenir qui s'ouvre à nous dans la confiance que nous pouvons placer en Dieu et en la Vie, et dans l'engagement au service de la vie que suscite cette confiance.

Et quand bien même les montagnes changeraient de place et que les collines vacilleraient, son amour pour nous ne changera pas... Oui, même si nous avons l'impression d'être abandonnés, lorsque la terre se dérobe sous pieds, que notre vie et notre monde bascule, nous pouvons aller de l'avant. La vie est devant, quelles que soient les impasses dans lesquelles nous nous sommes engagés, quelles que soient les fautes que nous ne parvenons pas à nous pardonner. Elle est devant nous en tant qu'individus, devant nous en tant que communauté, devant nous en tant que peuple, à la suite du peuple d'Israël, au bénéfice de la même promesse.

Pour ce temps de Carême, je vous souhaite, chers sœurs et frères en Christ, d'oser nous confronter à notre part d'ombre, d'être capables de trouver et de nommer ce qui nous empêche de vivre pleinement.

Comme le prophète Esaïe, puissions-nous trouver les mots pour dire nos révoltes et nos souffrances ! Et de là, je nous souhaite de découvrir, dans la foi, la lumière de Pâques, la lumière de la Vie dont nous sommes appelés à discerner les rayons dans chaque présent. Ainsi, dans cette joie à laquelle nous sommes appelés en ce 4^{ème} dimanche de Carême, nous pourrons entendre et accueillir au plus profond de nous-même cette parole d'espérance avec laquelle le prophète témoigne de sa foi :

*Quand bien même, les montagnes changeraient de place
et que les collines vacilleraient,
mon amour pour toi ne changera pas,
et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée
dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur.*

Et que la paix de Dieu qui surpasse tout entendement garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen

Pasteur Christophe Kocher